

Sort heureux de l'ouvrier qui excelle dans son art.

Excellent, ô ouvriers, voilà quel doit être le but de tous vos efforts.

"N'excelle pas qui veut." Je ne le nie pas. Mais il est toujours possible d'atteindre à un point très élevé, qui, s'il n'est pas le plus haut de l'art, place cependant hors ligne l'homme qui, par sa persévérance, a su le conquérir. Rien, ne résiste à une volonté persévérante. On a vu, sous ce rapport, des succès qui tenaient du prodige. Un jeune homme seul, et sans maître, au fond d'une campagne, est devenu un savant mathématicien ; un autre, privé des deux bras, est parvenu à être un habile peintre : il a forcé ses pieds à lui servir de mains ; un aveugle a gagné une petite fortune en fabriquant des instruments de musique et des outils.

Oui, on excellera dans sa profession si l'on veut y exceller ; et alors on possèdera un véritable trésor, il n'est pas besoin d'en désirer d'autres.

Ce trésor-là, soyez jaloux de l'acquérir. Comprenez bien que du moment où vous excellerez dans votre art, vous serez un homme précieux pour tout le monde : précieux pour vos camarades, qui verront en vous un modèle ; précieux pour les patrons, pour les entrepreneurs, qui se disputeront à qui vous aura, tant que vous resterez simple ouvrier ; précieux pour le lien de votre résidence, où tout le monde voudra s'adresser à vous, si vous vous êtes établi à votre compte. Est-on obligé de diminuer les salaires, on ne touchera pas au vôtre ; se voit-on contraint de renvoyer des ouvriers, si l'on en garde un seul, ce sera vous ; n'y a-t-il plus d'ouvrage pour personne, pour vous il s'en trouvera : on en inventerait plutôt que de vous en laisser manquer.

On a vu quelquefois d'excellents ouvriers tourner mal ; pourquoi ? C'est qu'ils ont senti tous ces avantages et qu'ils en ont abusé. Leur raison ne s'est pas élevée à la hauteur de leur talent, et le sentiment même qu'ils avaient de ce talent a contribué à leur perte. "Qu'a-je besoin de m'excéder de fatigue ? le travail d'un jour réparera l'inaction d'une semaine. Que m'importe de me brouiller avec mon patron actuel ? dix autres se disputeront l'avantage de me posséder. Pourquoi ménagerai-je le public ? il est obligé de venir à moi." Ainsi l'orgueil s'empare de l'ouvrier ; cet orgueil s'accroît par tous les ménagements qu'on lui témoigne, par

toute l'indulgence dont on use à son égard, et amène naturellement à sa suite la dissipation, la paresse et le désordre. Qu'arrive-t-il ? Cet ouvrier si habile vit dans les alternatives de bien-être et de misère, ou plutôt il vit dans une gêne continuelle ; les mauvaises habitudes prennent de jour en jour sur lui plus d'empire, il perd sa réputation ; il finit par perdre même son talent ; il n'est plus enfin qu'un ouvrier vulgaire, dérangé, offrant, à un prix minime, des services dont personne ne veut plus ; exemple frappant pour la jeunesse, si elle sait en profiter.

Tel est le triste sort réservé à celui qui ne prend pas de bonne heure l'habitude de soumettre ses actions, ses pensées, ses désirs, à l'empire de la raison : tout, jusqu'à son talent, jusqu'à ses succès, tourne contre lui.

Un tel malheur n'est pas à craindre pour les jeunes gens qui donnent la bonne conduite pour base au talent ; ceux-là, en parvenant à exceller dans leur art, ne trouvent aucun danger dans leurs succès. L'orgueil, loin de les enivrer, n'a aucune prise sur eux ; car, comme les bonnes qualités naissent facilement les unes des autres, celui qui se conduit bien est ordinairement modeste.

Soyez-le toujours et en toute occasion : la modestie seule donne au talent son véritable lustre. Ne laissez jamais croire que vous avez de vous-même une haute opinion, ou plutôt, ce qui vaut beaucoup mieux, ne l'ayez pas. Si vous êtes le premier dans votre art, certes c'est un grand honneur ; mais c'est aux autres, et non à vous, à le dire. Agissez toujours comme si votre supériorité, reconnue par tout le monde, n'était pas même soupçonnée de vous ; consultez vos anciens, et même ceux de votre âge ; écoutez leurs avis avec déférence ; et dans la discussion, sachez quelquefois avoir tort, quoique au fond de l'âme vous sentiez que vous avez raison.

Le talent doit se payer, et il est juste que le salaire soit en rapport avec l'œuvre. Sans doute, il ne faut pas mettre un prix excessif à son travail : en tout, la modération et la justice imposent des lois dont on ne doit jamais s'écarter. Mais il est permis de sentir, sans orgueil, ce que vaut l'ouvrage que l'on fait. Tout le monde, d'ailleurs, sait que payer les bons ouvriers plus cher que les ouvriers médiocres, c'est faire une économie réelle.

Il vous est facile de conclure de là qu'en excellant à la fois et par le talent et par la con-